
VIRGINIE REBETEZ

LA LEVÉE DES CORPS

Exposition du 3 décembre 2023 au 25 février 2024

La Grange de la Ferme-Asile, Centre artistique et culturel, Sion/Valais



VIRGINIE REBETEZ

Virginie Rebetez (1979, Suisse) est basée à Lausanne. Elle fait ses études à l'École de Photographie de Vevey (CEPV) où elle obtient son CFC en 2003 et son diplôme en 2005. Elle part ensuite à Amsterdam où elle poursuit ses études en photographie à la Gerrit Rietveld Academie. Elle obtient son Bachelor en arts visuels en 2008. Travaillant depuis une quinzaine d'années autour de la disparition, la perte et l'oubli, son travail artistique est régulièrement exposé dans différents musées, galeries et festivals, en Suisse et à l'international – Galerie ConsArc (Chiasso,

Suisse), Three Shadows Photography Art Center (Pékin, Chine), La Maison Rouge (Paris, France), FORMAT (Derby, Royaume-Uni), Photoforum Pasquart (Bienne, Suisse), OCAT (Shanghai, Chine), Galerie C (Neuchâtel, Suisse).

Son travail a été récompensé par de multiples bourses et prix culturels, tels que le Prix Irène Reymond (2021), la Bourse suisse des arts plastiques (2019), l'Enquête photographique fribourgeoise (2018), la Bourse de la Fondation Leenards (2014) et les Swiss Design Awards (2014) notamment. Virginie Rebetez a également participé à plusieurs programmes de résidence d'artistes organisés par Pro Helvetia à Johannesburg (2013), au Caire (2016) et par le Canton de Vaud à New York (2014). Elle a publié deux livres avec la maison d'édition Meta/Books (Pays-Bas), *Out of the Blue* en 2016 et *Malleus Maleficarum* en 2018, tous deux récompensés. Son travail fait partie de nombreuses collections publiques et privées.

www.virginierebetez.com



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
FERME-ASILE.CH

PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

T +41 27 203 2111
INFO@FERME-ASILE.CH

LA PRATIQUE ARTISTIQUE DE VIRGINIE REBETEZ

On dit souvent de Virginie Rebetez qu'elle « fait parler les morts ». Depuis une quinzaine d'années, elle pénètre dans l'espace généré par l'absence pour créer des traces et empreintes de ce qui n'est plus là, en défiant le médium photographique à travers de nouvelles formes narratives. Elle tourne inlassablement autour de la question de la mémoire, de la disparition, de la mort et des différents niveaux de réalité qui s'imbriquent dans les mondes de l'entre-deux : entre l'ici et l'au-delà, le souvenir et l'oubli, les personnes vivantes et disparues. Pour chacun de ses portraits, en creux et loin de tout voyeurisme macabre, elle enquête, récolte, recueille, assemble et construit avec des documents d'archives, albums de photos, objets personnels, documents de police ou même traces et indices fantomatiques, des narrations photographiques aussi fortes que subtiles, aussi émouvantes que poétiques.

LA LEVÉE DES CORPS : Les fruits d'une résidence aux Archives de l'État du Valais

Mandatée par le Service des Archives de l'État du Valais en 2021, la photographe a endossé le rôle d'une archiviste et s'est intéressée pendant deux ans aux dossiers de personnes qui se sont ôtées la vie entre les années 1910 et 1960. Des histoires de suicidé·e·s souvent cachées – ou que l'on s'est forcées d'oublier – qui, paradoxalement, se retrouvent aux Archives cantonales dans des traces écrites d'autopsies de médecins légistes, d'enquêtes policières ou de rapports de familles. L'artiste s'est plongée dans ces documents non publics, qu'elle a nettoyés, photographiés, numérisés. Apprenant et reproduisant la gestuelle du·de la professionnel·le en restauration d'archives qui nettoie et dépoussière à l'aide de petites lingettes sèches, l'artiste absout, caresse, efface, répare, reconsidère des parcours de vie et des actes tragiques, redonnant une place légitime à ces personnes qui ont délibérément mis fin à leurs jours. Elle met en lumière des suicidé·e·s anonymes et les réhabilite symboliquement en racontant leur histoire et leur mort. En les sortant des sous-sols des Arsenaux, elle les exhume pour les amener à la lumière de l'exposition.



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

- **Nettoyage des dossiers**, projection de 10 films sur écran posé au sol, 21'40 en boucle (au centre de la Grange)

Dans *La Levée des corps*, le soin aux personnes et à leur histoire passe d'abord par un traitement physique de leurs archives. Ayant appris le geste de la part d'archivistes professionnel-le-s, Virginie Rebetez procède à un nettoyage attentif et délicat de chaque document conservé. Fort et poétique, ce geste, présent à travers une suite de 10 vidéos projetées à grande échelle à même le sol, est au cœur du projet. Le mouvement répétitif de la main de l'artiste qui caresse le papier, exhumant et révélant au grand jour les récits ensevelis dans les archives de façon symbolique, se perçoit instantanément et accompagne le-la visiteur-se dans l'espace. Ce geste lent et assuré qui s'apparente à un rite de réparation de la mémoire douloureuse des personnes défunt(e)s, qui nettoie, soigne et réhabilite, porte intrinsèquement une profonde contradiction, puisque l'acte même de dépoussiérer annihile en même temps les traces du temps qui passe.

- **Nettoyage des dossiers**, installation sonore immersive, 8'12 en boucle (dans tout l'espace)

Le son du frottement subtil et lent de la lingette sur le papier est diffusé dans l'ensemble de la Grange et enveloppe le-la visiteur-se dès son entrée dans l'exposition. Isolé des images, ce son prend une dimension abstraite, évoquant autant du papier qui se déchire qu'un bruit régulier de vagues, du vent ou un souffle. Son rythme répétitif s'apparente à un mantra que l'on répèterait à voix basse pour atteindre un état de méditation et de concentration. Ce bruissement doux et discret lie ensemble tous les éléments de l'exposition et permet un effet immersif et de recueillement.



- **Lingettes**, 5 tirages pigmentaires, contrecollage dibond 3mm, cadre américain en chêne massif, 250x130cm (grand mur pignon, ouest)

Cinq grands tirages reproduisent les lingettes utilisées pour ce dépoussiérage feuille par feuille des documents d'archives. Photographiées et agrandies à l'échelle d'un corps, ces lingettes maculées qui s'apparentent à des linceuls, des suaires ou des objets précieux ne contiennent pas les traces de corps disparus, mais les récits des décès tel qu'ils sont conservés dans les archives. Elles se présentent à leur tour comme des archives de la poussière, des témoins de l'absence, de la disparition et de l'invisible. Elles sont les outils de réparation de la brutalité de l'acte suicidaire, autant qu'elles incarnent la contradiction du geste qui nettoie, dépoussière et efface en même temps. Les lingettes utilisées par Virginie Rebetez constituent ainsi non seulement des archives d'une poussière séculaire, mais aussi, et avant tout, le symbole de la disparition. Quelles informations disparaissent ainsi à jamais? Quelles en sont les conséquences sur l'authenticité et la fonction de preuve du document d'archives?

- **Images d'archives photographiées sous papier de soie**, 8 tirages pigmentaires n/b, contrecollage dibond 3mm, 100 x 150 cm, insérés dans des coffres, format 210x210 cm (dans les allées)

Dans un équilibre subtil entre mise en lumière et respect de l'anonymat, huit photographies en noir et blanc encastrées dans des coffres révèlent des images extraites des dossiers d'archives judiciaires. Elles montrent des scènes de suicides, qu'il s'agisse d'emplacements spécifiques où des personnes se sont donné la mort ou de corps figés dans la position où ils ont été retrouvés.

Les huit éléments fonctionnent comme des corps allongés qui seraient montés des sous-sols pour émerger à la lumière, être restaurés et protégés avant de retourner dans leurs sépultures en carton. Ces images ont toutes été recouvertes individuellement d'un papier de soie avant d'être photographiées puis agrandies. Une fois le geste de nettoyage et de restauration effectué, l'artiste a souhaité les protéger symboliquement avant de les réarchiver proprement en les encastrant dans un socle qui rappelle autant une boîte d'archives qu'un cercueil. À la manière d'un linceul, le papier de soie est utilisé



pour conserver les archives, pour les protéger de la poussière, de la moisissure ou de la destruction ; son usage a une visée protectrice. Il fait ici également office de filtre appliqué aux images pour rendre leur lecture à peine déchiffrable. Cette fonction dissimulatrice permet à l'artiste d'une part de suggérer sans heurter la sensibilité du public et participe d'autre part de la volonté de respecter les corps représentés, évacuant toute intention de voyeurisme ou de macabre. Au contraire, elle renforce les notions d'attention et de soin, avec douceur, pudeur et poésie.

Ces photographies judiciaires, qui résultent pour la plupart de procédés photographiques anciens, ont également pour Virginie Rebetez des qualités esthétiques exceptionnelles. En effet, celles-ci demandent de la technique, un angle particulier pour les indices, une certaine approche de l'espace et une réelle attention en termes de cadrage et de lumière. Considérer ces « derniers portraits », les regarder, y déceler de la beauté signifie pour l'artiste reconnaître les actes de ces personnes et respecter leur choix, sans jugement.

- **Reproductions de documents de levées de cadavres**, 8 ensembles de 4 images (grand mur 2^e galerie) :
 - 2x cadres 120x40 cm en tilleul peint noir, avec baguettes, tirages pigmentaires, contrecollage alu 2 mm, 30x40 cm
 - 6x cadres 160x30 cm en tilleul peint noir, avec baguettes, tirages pigmentaires, contrecollage alu 2 mm, 40x30 cm

Trente-deux levées de cadavres rédigées par des médecins légistes occupent le mur de la deuxième galerie, dans un dispositif qui dessine, en son centre, une croix. À la manière de l'archiviste qui choisit subjectivement, pour parler de notre histoire et de notre passé, quels documents conserver et transmettre à la postérité, Virginie Rebetez extrait de la masse de documents consultés, une série de levées de cadavre qu'elle met en lumière. Au-delà du rôle de preuve qu'elles assument, elles nous renseignent sur la personne, les raisons de l'acte et le contexte dans lequel il s'est produit. Sur le plan purement archivistique, ces documents assurent une fonction historique essentielle que Virginie Rebetez interroge. Que nous disent les levées de corps sur la mort au sein de la société valaisanne du début du 20^e siècle ? Le suicide est un sujet absolument tabou à cette époque. Ayant choisi d'agir en dehors du cadre social admis, la



personne suicidée, par son geste, se marginalise, s'invisibilise, s'exclut même de sa famille. La société le lui rend trop bien, en considérant le suicide comme un acte délibéré de défi contre Dieu et en lui refusant le plus souvent toute cérémonie religieuse et toute sépulture.

Virginie Rebetez porte un grand intérêt aux cérémonies contemporaines et aux rituels autour de la mort, pratiqués sous de nombreuses formes en fonction des cultures et religions. Avec *La Levée des corps*, les questions qu'elle pose en filigrane sont aussi les suivantes : quel rapport entretenons-nous aujourd'hui à nos mort·e·s ? en prenons-nous assez soin ? quels rituels existent pour les rappeler à notre mémoire ?

- **Narrations des levées de cadavres**, 32 documents d'archives de levées de cadavres lus par l'artiste, 53' (bancs, audios à écouter au casque)

L'artiste prête sa voix aux archives et réactive, en les lisant, des rapports de levées de corps. Elle s'approprie littéralement ces fragments de documents à partir du large corpus qu'elle a choisi, les réinterprète de façon subjective, modifiant les tournures des phrases, supprimant les dates et les noms, travaillant sur l'intonation afin d'évacuer leur ton factuel, administratif et froid. Ces récits décrivent le dernier jour ou les dernières semaines de la personne défunte, son habillement, ses particularités physiques ou les éventuels stigmates visibles sur son corps. Dans certains cas, ils donnent des indications sur la raison du suicide, grâce au témoignage d'un parent ou d'un·e voisin·e qui tente de l'expliquer, ou informent sur la position dans laquelle a été retrouvé un corps. Ils sont racontés comme de petites narrations dans lesquelles l'artiste instille de la bienveillance.

En racontant l'histoire de ces personnes de manière plus narrative, en parlant d'elles, Virginie Rebetez les place sous sa protection. Elle se présente comme une témoin privilégiée de leur existence sur terre. En omettant volontairement les noms et les dates qui y sont associés, en effaçant le contexte temporel, géographique et individuel des documents, elle anonymise les individus et les rend intemporels. Le niveau de réalité s'en trouve modifié et de nouvelles archives naissent. Au niveau archivistique, chaque restauration d'un document le modifie inévitablement. De même, la retranscription automatique et digitale fait forcément apparaître des erreurs. Il y a dans ces audios, quelque chose de



l'ordre du jeu du téléphone, du bouche-à-oreille, comme une histoire qui se raconte, qui se transmet oralement et qui forcément change au fil du temps. Dans l'idée qui sous-tend également la série des lingettes, qui sont comme de nouvelles archives créées à partir de la poussière récoltée sur les documents, ces levées de corps changent de statut et deviennent les propres archives de l'artiste. Chaque narration est titrée selon un système précis de référencement et de cote. Sonores plutôt que textuelles, elles forment ensemble une sorte de patrimoine immatériel.

- **Boîtes d'archives**, 80 boîtes d'archives scellées à la cire, tampon (1^{re} galerie)

Sur la première galerie, des boîtes d'archives récupérées à la salle de tri des Arsenaux et vouées à être jetées contiennent tous les documents, liens et références qui ont nourri la recherche de l'artiste pendant presque deux ans. Les boîtes ont été scellées individuellement à la cire et assemblées en un objet unique et sculptural, accompagné du sceau V.R. - clin d'œil aux archives de l'artiste Christian Boltanski. Virginie Rebetez explique : « Pour moi c'était important que ces archives créées à partir des originelles soient archivées au même titre que les archives "authentiques". J'aime l'idée que ces nouvelles archives ne soient pas ouvertes avant les 50 ou 100 prochaines années, d'abord parce qu'elles contiennent des noms ou des images que je n'ai pas le droit de montrer, mais aussi parce que cela m'amuse d'imaginer qu'un ou une autre artiste s'en serve dans le futur pour en faire un projet et qu'elles constituent la base d'un nouveau fonds d'archives ». Cette pièce vient symboliquement clore le projet. Elle confère aux victimes de mort violente une sorte d'absolution leur permettant de considérer enfin leur état dans la paix et la sérénité.

Les œuvres sont disponibles à la vente. En cas d'intérêt, merci de vous adresser à l'accueil.

Un making of

Une vidéo du *making of* de l'exposition réalisée par Dagobert Eigelsreiter peut être visualisée dans l'espace salon.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Publication**

Le projet *La Levée des corps* est accompagné d'une publication éditée par les Archives de l'État du Valais en collaboration avec la Ferme-Asile. Elle sera disponible dès le 2 février 2024.

- **Table ronde**

À l'occasion du vernissage de cette publication, le 2 février 2024, une table ronde aura lieu dans l'espace d'exposition en compagnie de l'artiste Virginie Rebetez, d'Alain Dubois, chef du Service de la culture, de Fabienne Lutz-Studer, archiviste cantonale, de Danaé Panchaud, spécialiste de la photographie et d'Anne Jean-Richard Largey, directrice de la Ferme-Asile et curatrice de l'exposition.

- **Visite éclair**

Le 25 janvier 2024, découvrez l'exposition le temps de votre pause de midi, pour une visite express en compagnie de Muriel Eschmann Richon, médiatrice culturelle de la Ferme-Asile.

- **Finissage**

La Ferme-Asile vous invite à visiter une dernière fois l'exposition lors d'une journée de finissage le dimanche 25 février 2024.

Au programme :

- Visite à plusieurs voix en compagnie de l'artiste Virginie Rebetez et de Marc-Antoine Berthod, docteur en anthropologie spécialisé dans le domaine du deuil et de la mort.
- Performance de Lionel Fournier.
- Brunch au cœur de l'exposition.

Le détail des événements prévus autour de l'exposition est disponible sur www.ferme-asile.ch



REMERCIEMENTS DE L'ARTISTE

Tout d'abord, un remerciement tout particulier à Alain Dubois, ancien directeur des Archives de l'État du Valais, pour sa confiance sans faille et son enthousiasme.

Un grand merci à Anne Jean-Richard Largey, directrice de la Ferme-Asile, pour son invitation, sa confiance et son engagement dans le projet,
Fabienne Lutz-Studer, pour avoir continué l'aventure avec nous,
Aurélien Garzarolli (Actinic sarl) pour son travail engagé, précieux et magique,
Chi-Long Trieu pour sa confiance dans mon travail et ses conseils uniques,
Danaé Panchaud pour ses mots poétiques et engagés,
Adrien Held, pour la production des œuvres, son investissement et sa présence à mes côtés tout au long du projet.

Un grand merci également à toute l'équipe des Archives de l'État du Valais qui m'ont accueillie dans leur territoire et aidée dans mon projet,
Maité Shazar pour son accueil et ses conseils,
ainsi qu'à tous les collaborateur·trice·s de la Ferme-Asile pour leur magnifique travail; Fiona, Claire, Carla, Muriel, MaLau, Alan, Cédric, Jérôme, Valéry, Sandra, Sandy, Audrey.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue, inspirée et qui m'ont permis de réaliser ce projet : Richard Timsit, Marc Aymon, Maité Shazar, Mélanie Hugon-Duc, Bruno Rebetez, Trudi Rebetez, Besito, Myriame Marti, Natacha Balet, Gabin, Milla, Maeva Dubrez, Sibylle Stoeckli, Lucienne Peiry, Florence Grivel, Meava & Nina, Manuela Lenoir, Floriane Kronner, Christian Boltanski, Jonas Pool, Olivier Lovey, Dayanita Singh, Virginie, Max, Dago Eigelsreiter.

LA FERME-ASILE REMERCIE

Coline Remy, responsable des archives de la Ville de Sion

Nicolas Rouiller, directeur de la Fondation Fellini

Sarosa SA



L'ÉQUIPE DE LA FERME-ASILE

Direction et curation de l'exposition : Anne Jean-Richard Largey

Assistance à la curation et résidences : Fiona Morandini

Programmation musicale : Valéry Monnet

Médiation : Muriel Eschmann Richon

Administration : maLau Vicini

Communication : Claire Z'Graggen/Carla Bonvin

Comptabilité : Sandra Théodoloz

Technique et conciergerie : Cédric Barberis et Jérôme Lager

Stagiaire : Alan Coppey

Agent·e·s d'accueil : Léa Breitschmid, Marcia Domenjoz, Yangdöl Giust, Sylvia Luyet, Jessie Meillard, Mallika Monney, Johanne Roten, Doman Shekani, Chloé Sonderegger et Elias Würsten.

Technique lumière, vidéo et son : Stagecrafters

Graphisme : Forme

Signalétique : Walzer publicité

SION CAPITALE
SUISSE
DES ALPES



Stiftung
Erna und Curt
Burgauer

Fondation
Ernst et Olga
Gubler-Hablützel



RAIFFEISEN



STAGECRAFTERS
son vidéo lumière animation



walzer
publicité



pass
bienvenue
sion

AG
CULTUREL
KULTUR
GA

abobo



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
FERME-ASILE.CH

PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

T +41 27 203 21 11
INFO@FERME-ASILE.CH